

THE RAKE'S PROGRESS

IGOR STRAVINSKI

éclairages

REFLEXIONS GÉNÉRALES SUR L'ŒUVRE

par Christine Prost, maître de conférences émérite de musicologie

Si l'on part de l'hypothèse que Tom Rakewell est – comme l'est plus ou moins chacun de nous – un être double, un amoureux sincère mais aussi un garçon pas très malin soumis à la tentation, proie idéale pour les raisonnements faux et les souhaits utopiques, les discours que lui adresse Shadow ne seraient alors que ceux qu'il s'adresse à lui-même. En grands artistes, Stravinski et Auden se sont évidemment bien gardés d'exposer clairement cette hypothèse, laissant au spectateur toute liberté pour trouver une réponse aux questions qu'il se pose.

Observons dès la première scène cette dualité : dans le jardin de la maison de campagne de Trulove, Anne et Tom chantent l'amour et le printemps. Rien ne nous donne à penser que l'amour de Tom pour Anne n'est pas sincère. Mais ce jeune homme immature pense mal : non seulement il revendique une dignité qu'il n'a rien fait pour mériter, mais il se remet entièrement entre les mains de la Fortune, c'est-à-dire d'une foi aveugle en la réalisation, sans aucun effort personnel, de ses désirs. Lesquels sont immédiatement exaucés par Nick Shadow, surgi de nulle part. Ce « nulle part » n'est-il pas le lieu imaginaire de ses fantasmes ? Son imagination l'entraîne dans un *progress* qui n'est peut-être autre que la lutte perpétuelle entre le regret d'un *amour* véritable, tel que le lui offre Anne, et la tentation de la facilité, du désir de possession, des projets utopiques, dont il ne sortira qu'en ayant perdu la raison.

Vues selon cette perspective, les scènes présentant cette antinomie se succèdent avec une constance significative.

ACTE I

Scène 1 ➤ Après-midi de printemps à la campagne. Duo d'amour.

Premier souhait: être riche. Réponse immédiate de Nick Shadow qui entraîne Tom à «la Ville» pour toucher l'héritage inattendu d'un vieil oncle d'Amérique. (Rappelons que la première planche de la série de gravures de Hogarth montre Tom s'emparant avec la plus grande satisfaction d'un héritage que son père, vieil avare, ne lui avait jamais laissé soupçonner).

Scène 2 ➤ Quelques temps après, au bordel, où Tom pense qu'il est temps de se déniaiser (que faire d'autre à Londres que de se livrer à la débauche lorsque l'argent coule à flots?), il récite les leçons de libertinage qu'il vient d'apprendre bravement, mais dès qu'est prononcé le mot *amour*, le voilà qui chante tristement celui qu'il a trahi. Ce qui ne manque pas d'émouvoir et de séduire toutes ces dames.

ACTE II

Scène 1 ➤ La chambre de Tom à Londres. Petit déjeuner ensoleillé. Tom est profondément déçu par ce qu'il vient de vivre : le bruit de la ville le fatigue; les jeux de cartes l'ennuient; le goût du porto le lasse; les demoiselles à marier ne valent pas mieux que les prostituées. Une seule est honnête, chaste et bonne, mais à elle, il n'ose plus penser, car il l'a trahie. Il est triste à mourir. Comme il aimerait être heureux! C'est son **second souhait**. Réponse immédiate de Nick qui l'engage à se montrer plus audacieux que quiconque, en épousant Baba la Turque, la femme à barbe que le public idolâtre. Chez Hogarth, Tom épousait une vieille fille pour son argent. Le Tom/Shadow d'Auden veut se persuader qu'en affichant son dédain de la morale courante, il affirmera sa liberté...

Scène 2 ➤ La rue sur laquelle donne la maison de Tom. Crépuscule d'automne. Bravant le ridicule, Tom amène chez lui la «jeune mariée», encombrée de tous les cadeaux que lui ont donnés au fil du temps ses admirateurs. Anne se trouve justement là au moment de l'arrivée du couple à sensation. Tom en est profondément ému. Va-t-il saisir l'occasion d'un retour à sa vérité profonde? Il le voudrait, certes, mais, dans son esprit, il est trop tard. Marié désormais à Baba, il jouera son rôle d'époux comme il se l'est promis. Notons que Shadow n'apparaît pas dans cette scène. A ce moment décisif, seul l'orgueil dicte sa conduite à Tom.

Scène 3 ➤ La chambre de Tom, où s'est installée Baba. Le ménage ne marche pas fort. Baba se plaint d'être méprisée, insultée, négligée, trompée. Elle sait quelle femme Tom aime vraiment... À ces mots, Tom sort de ses gonds, et bouscule Baba jusqu'à la recouvrir d'une nappe qui la transforme brusquement en objet.

«Mon cœur a froid, je n'ai pas de larmes; il me reste un seul remède, dormir», annonce-t-il après ce coup d'éclat. Et pendant son sommeil, il rêvera à son aise du moyen de devenir le bienfaiteur de l'humanité sans trop payer de sa personne.

Troisième souhait: réponse en forme de pantomime où Nick apporte sur scène une machine à transformer les pierres en pain, que découvre Tom avec stupeur, lorsqu'il se réveille, en voyant devant lui l'exacte réalisation de l'objet dont il vient de rêver.

ACTE III

Scène 1 ► La brillante opération financière sur laquelle comptait Tom en commercialisant sa machine s'est naturellement révélée désastreuse. Son entreprise a fait faillite, il est en fuite et tout ce que contient leur maison est vendu aux enchères. Baba, réveillée de son long sommeil sous la nappe, accueille Anne, toujours à la recherche de son bien-aimé, et montre à cette occasion sa vraie nature : celle d'une femme généreuse et compréhensive. C'est Anne que Tom aime, elle le sait. Que la jeune fille le rejoigne au plus vite pour le sauver *in extremis* de la perte. Quant à elle, elle retournera au théâtre, où elle se doit à son public.

Scène 2 ► Nuit noire dans le cimetière où s'assoient Tom/Nick au bord d'un tombeau ouvert. Qui persuade à Tom de se donner la mort au douzième coup de minuit, si ce n'est lui-même ? A-t-on jamais vu quiconque forcer un homme à se suicider, serait-ce parce qu'il est débiteur d'un an et un jour de gages ? Qui lui offre ce répit inattendu de dernière minute, ce jeu de cartes qui lui laisse une chance de s'en sortir avant le douzième coup fatal ? Qui lui suggère des pistes pour l'aider à deviner quelles cartes sont montrées si ce n'est toujours lui-même ? Ne peut-on imaginer que l'extrême tension entre le Tom fini, conscient de sa déchéance, et le bon garçon bourrelé de remords vis-à-vis d'Anne soit l'élément qui provoque sa folie, ultime recours salvateur ? À écouter la musique de cette scène, on ne peut qu'être frappé par la charge d'humour, de bouffonnerie grotesque, dont elle est empreinte. Est-ce là une scène tragique, ou une énorme farce comique ? Quel est ce Diable tentateur, ce démon qui se plaît à « travailler » Tom, à le manipuler, à lui offrir une panoplie ridicule de bonnes raisons pour agir à contrepied de ce qu'il aime réellement ? Qu'est-ce que la tentation ? On sait que la question tourmentait Auden. Il est assez dans la manière de Stravinski de l'avoir traitée musicalement avec l'humour féroce qu'on lui connaît.

Scène 3 ► L'ultime scène, à l'asile de fous, est *a contrario* toute de tendresse et de compassion. Paradoxalement, nulle ironie, nul déni, nulle « folie » dans ce lieu qui pourrait être celui du désordre et de l'horreur, et qui se révèle être celui du pardon et de la réconciliation. Comme toujours chez Stravinski, l'émotion ne se libère qu'à l'extrême fin de l'œuvre théâtrale. Que l'on pense entre autres à l'*Histoire du Soldat*, *Noces*, *Œdipe Roi*, *Perséphone*... La voix d'Anne, Vénus chantant à son Adonis une exquise et toute simple berceuse porte un message de paix qui ne peut laisser personne indifférent.

